

LE JARDIN DES PLANTES

DESCRIPTION ET MŒURS

DES MAMMIFÈRES

DE LA MÉNAGERIE ET DU MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE,

PAR M. BOITARD,

précédée d'une Introduction historique, descriptive et pittoresque

PAR M. J. JANIN,

OUVRAGE ILLUSTRÉ ET ACCOMPAGNÉ DE

1° cent dix grands sujets de mammifères,

GRAVÉS SUR CUIVRE ET DANS LE TEXTE,

PRÉSENTANT LES TYPES DE TOUTES LES FAMILLES DE MAMMIFÈRES :

2° CENT DIX CULS-DE-LAMPE

représentant des détails de mœurs des animaux et des scènes
empruntées à leur vie domestique ou sauvage, etc., etc. ;

3° Cinquante grands sujets imprimés à part à cause de leur dimension,

ET OFFRANT LES VUES LES PLUS REMARQUABLES DU JARDIN DES PLANTES,
LES CONSTRUCTIONS, LES FABRIQUES, LES MONUMENTS, ETC., ET PRINCIPALEMENT

Une Vue générale du Jardin. — Le Muséum. — La galerie Botanique, de Minéralogie et de Géologie.
Les Serres anciennes et nouvelles. — La grande Rotonde. — L'Amphithéâtre. — Le palais des Singes. — La grande Ménagerie.
Le Fosse aux Ours. — Le Cabinet d'Anatomie comparée.
L'Amphithéâtre d'Anatomie. — La Colonne de Daubenton. — Le Cèdre.
Les Enclos et Cabanes
des Hémiomys, du Kangourou, d'une foule de Ruminants, des Pécaris, etc. — La Vallée Suisse,
Vues d'intérieur, etc., etc.

DES PAYSAGES DES RÉGIONS TROPICALES, DES FORÊTS VIERGES,

Des scènes du pôle, des sujets alpestres

ET DES VUES DES LIEUX HABITÉS PAR LES DIVERSES ESPÈCES ;

4° Planches gravées sur acier et peintes à l'aquarelle,

représentant des groupes des plus brillants Oiseaux des deux hémisphères ;

5° LES PORTRAITS DE BUFFON ET DE GEORGES CUVIER, EN CAMAIEU,

et enfin

6° UN PLAN PERSPECTIVE DU JARDIN ou CARTE CHINOISE.

DESSINS D'HISTOIRE NATURELLE

par les meilleurs dessinateurs spéciaux, en particulier par MM. WERNER, SUSEMIHL et GUÉMARD ;

VUES et sujets divers par MM. J. David, Karl Girardet, Français, Himely, Marville, etc.,

Gravures sur bois et sur cuivre par MM. Andrew, Best et Leloir.

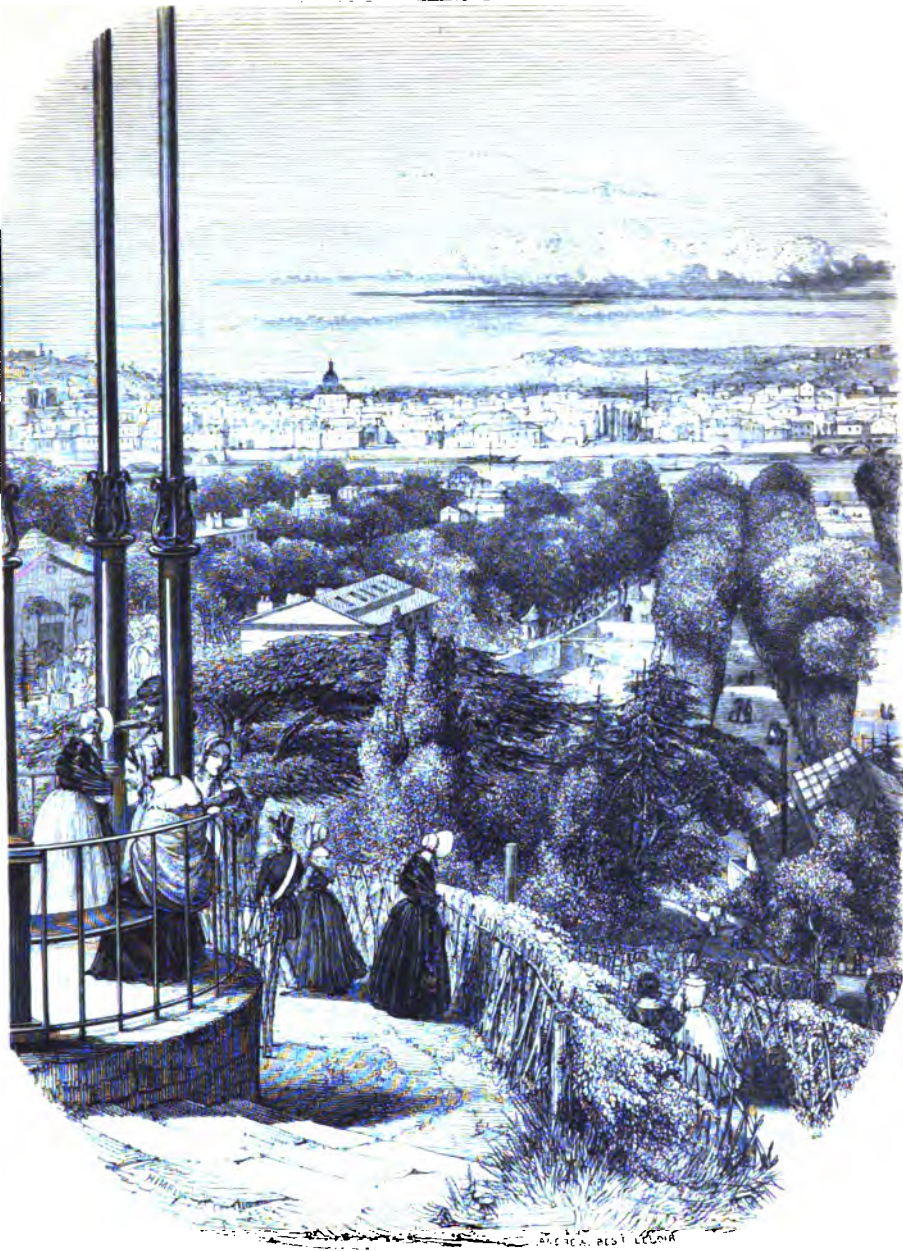
PLANCHES A L'AQUARELLE

dessinées par ÉDOUARD TRAVIÈS et gravées par FOURNIER et ANNEDOUCHE ;

CARTE CHINOISE

dessinée et gravée sur acier par PAUL LEGRAND.

Un volume imprimé sur papier velin glacé de la papeterie du Marais.



VUE GÉNÉRALE DU JARDIN DES PLANTES
PRIS DU SOMMET DU LABYRINTHE.

(Jardin des Plantes)

DE 59
Boi
~~B66~~
R

LE

JARDIN DES PLANTES

DESCRIPTION ET MŒURS

DES MAMMIFÈRES.

DE LA MÉNAGERIE ET DU MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE,

PAR M. BOITARD.

PRÉCÉDÉ D'UNE INTRODUCTION HISTORIQUE, DESCRIPTIVE ET PITTORESQUE

PAR M. J. JANIN.



PARIS

J.-J. DUBOCHET ET C^e, ÉDITEURS, RUE DE SEINE, 33.

1842

viande crue ou cuite, fraîche ou corrompue, et que, lorsqu'il peut entrer dans une office, il s'attache aux quartiers de lard; mais tout ceci est au moins fort douteux.

La NOCTULE (*Vespertilio noctula*, LIN. *Vespertilio proterus*, KÜHL. La *Sérotine*, GEOFF. La *Noctule*, BUFF.) est d'un fauve uniforme, à poils courts et lisses; ses membranes et ses oreilles sont obscures: ces dernières ovales-triangulaires, à oreillon arqué; sa tête est large et arrondie. Elle se trouve dans toute l'Europe et exhale une légère odeur de musc.

La SÉROTINE (*Vespertilio serotinus*, LIN. La *Noctule*, GEOFF. La *Sérotine*, BUFF.) diffère de la précédente par les poils du dos, qui sont longs, luisants, d'un brun marron vif, plus courts sur les femelles; par ses membranes noires, et enfin par ses oreillons en forme de cœur. On la trouve dans les creux des vieux arbres, dans toute l'Europe.

La PIPISTRELLE (*Vespertilio pipistrellus*, LIN. et GML. La *Pipistrelle*, BUFF. et G. CUV.), la plus petite des chauves-souris connues; d'un brun foncé en dessus, gris en dessous; oreilles plus courtes que la tête, à oreillon linéaire et simple; queue nue au sommet, longue, dépassant un peu la membrane. Dans les troncs d'arbre, en Angleterre.

Le PYGMÉE (*Vespertilio pygmaeus*, LEACH. *Vespertilio minutus*? MONTAGU) est la plus petite des chauves-souris connues; d'un brun foncé en dessus, gris en dessous; oreilles plus courtes que la tête, à oreillon linéaire et simple; queue nue au sommet, longue, dépassant un peu la membrane. Dans les troncs d'arbre, en Angleterre.

Le VESPERTILION ÉCHANCRÉ (*Vespertilio emarginatus*, GEOFF.), d'un gris rousâtre en dessus, cendré en dessous; oreilles oblongues, de la longueur de la tête, à bord extérieur échancré; oreillon subulé. Dans les souterrains, en Angleterre, et rare en France.

Le VESPERTILION DE KÜHL (*Vespertilio Kuhlii*, NATT.), d'un brun rouge en dessus, fauve en dessous; moitié supérieure de la face interne de la membrane interfémorale très-velue; les oreilles très-simples, presque triangulaires, à

oreillons larges et arqués en dedans. De Trieste.

Le VESPERTILION À MOUSTACHES (*Vespertilio mystacinus*, LEISL.), d'un brun marron en dessus, plus clair dans la femelle; deux moustaches de poils fins sur le rebord de la lèvre supérieure; oreilles assez grandes, échancrées et repliées au bord extérieur, arrondies au sommet; oreillons lancéolés. D'Allemagne.

Le VESPERTILION DE DAUBENTON (*Vespertilio Daubentonii*, LEISL.), d'un gris roux en dessus, blanchâtre en dessous; oreilles presque ovales, petites, presque nues, à bord externe un peu échancré, le bord interne largement replié; oreillons lancéolés, minces, très-petits. De la Wétéravie.

Le VESPERTILION DE LEISLER (*Vespertilio Leisleri*, KÜHL. *Vespertilio dasycarpus*, LEISL.), à poils longs, de couleur marron à la pointe et d'un brun foncé à la base; membrane très-velue le long des bras; oreilles courtes, à oreillon terminé par une partie arrondie; queue dépassant à peine la membrane. D'Allemagne.

Le VESPERTILION DE SCHREIBER (*Vespertilio Schreibersi*, NATT.), d'un gris cendré, plus pâle en dessous, quelquefois mêlé de blanc jaunâtre; oreilles plus courtes que la tête, larges, droites et triangulaires, avec les angles arrondis et un rebord interne velu; oreillon lancéolé, recourbé en dedans vers la pointe. Des montagnes de Bannat, dans les cavernes.

Le VESPERTILION DE NATTERER (*Vespertilio Nattereri*, KÜHL.) d'un gris fauve en dessus; blanc en dessous; ailes d'un gris enfumé; membrane interfémorale festonnée; oreilles un peu plus longues que la tête, ovales, assez larges; oreillon lancéolé, placé sur une protubérance de la conque. D'Allemagne.

Le VESPERTILION DE BECHSTEIN (*Vespertilio Bechsteini*, LEISL.), d'un gris roux en dessus, blanc en dessous; oreilles plus longues que la tête, arrondies au bout; un oreillon en forme de faux, un peu courbé en dehors vers sa pointe. De l'Allemagne; dans les troncs d'arbres.

2° VESPERTILIENS D'AFRIQUE.

Le VESPERTILION DE NIGHTIE (*Vespertilio nigrilla*, GML. — GEOFF. La *Marmotte volante*, DAIN.), d'un brun fauve en dessus; d'un fauve cendré en dessous; oreilles du tiers de la longueur de la tête, ovales-triangulaires, à oreillon long et terminé en pointe. Du Sénégal.

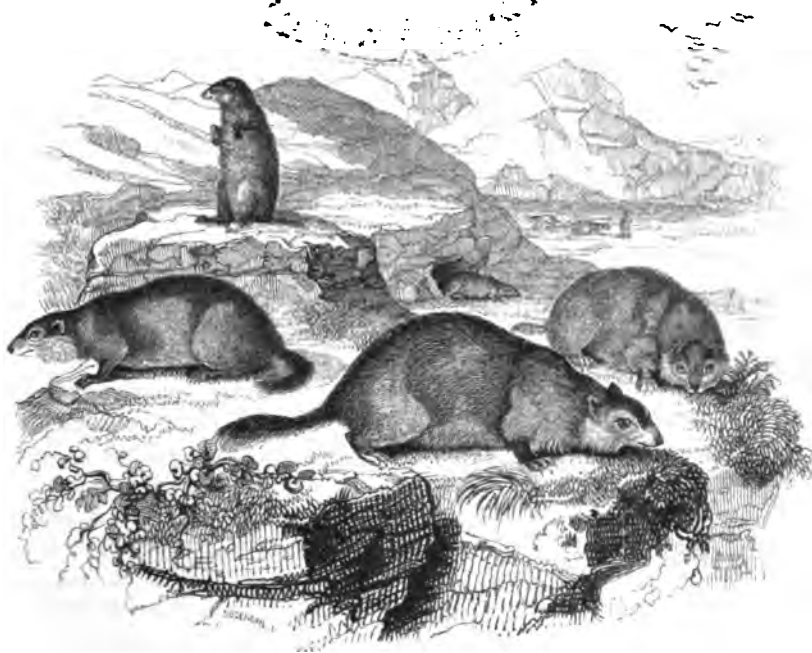
Le VESPERTILION DE BOURBON (*Vespertilio borbonicus*, GEOFF.), roux en dessus, blanchâtre en dessous; oreilles de moitié plus courtes que la tête, ovales-triangulaires; oreillon long, en demi-cœur. De l'île Bourbon.



LA MARMOTTE.

PAYSAGE SUISSE.

(Jardin des Plantes.)



Les Marmottes.

LES MARMOTTES

Ont dix mâchoires supérieures et huit inférieures, toutes tuberculées; les incisives sont pointues; leur tête est grosse, et leur queue courte ou moyenne.

7^e GENRE. Les **MARMOTTES** (*Arctomys*, GML.) ont vingt-deux dents, savoir: quatre in-

cisives; pas de canines; dix molaires supérieures et huit inférieures; leur corps est trapu; leur tête large et aplatie; leurs jambes sont courtes, ainsi que la queue, qui est velue; elles manquent d'abajoues, et leurs ongles sont robustes et comprimés.

La **MARMOTTE DES ALPES** (*Arctomys marmotta*, GML.).

Cet animal, célèbre par son sommeil léthargique, a plus d'un pied (0,525) de longueur, sans comprendre la queue, qui est assez courte et noirâtre à l'extrémité; son pelage est d'un gris jaunâtre, teinté de cendré vers la tête, dont le dessus est noirâtre; les pieds sont blanchâtres, et le tour du museau d'un blanc grisâtre.

La marmotte vit en petites sociétés sur le sommet des montagnes alpines de toute l'Europe, près des glaciers; elle est assez commune dans les Alpes et dans les Pyrénées. Elle est fort douce de caractère, s'apprivoise aisément, et même s'attache à son maître jusqu'à un certain point. Lorsqu'elle est devenue familière dans une maison, et surtout quand elle se croit appuyée par son maître, elle montre un courage qui ne le cède en rien à celui de tous les autres animaux

domestiques, et elle n'hésite pas à attaquer les chats et les plus gros chiens pour les chasser de la place qu'elle s'est adjugée au coin du feu. Buffon dit « qu'elle apprend aisément à saisir un bâton, à gesticuler, à danser, et à obéir à la voix de son maître ; » en un mot, qu'elle est susceptible d'éducation, et c'est ce que je ne crois pas. Il est vrai que les jeunes Savoyards qui montrent des marmottes au peuple leur font faire quelques exercices ; mais, si on se donne la peine de les examiner sans prévention, on verra que ces tours ne sont jamais que le résultat des tiraillements de la chaîne par laquelle on les tient, et de la manœuvre du bâton qu'on leur passe entre les jambes. L'éducation n'est pour rien dans tout cela, du moins, je ne l'ai jamais vu autrement. En captivité on la nourrit avec tout ce que l'on veut, de la viande, du pain, des fruits, des racines, des herbes potagères, des choux, des hannetons, des sauterelles, etc. , mais ce qu'elle aime par-dessus tout, c'est le lait et le beurre. Quoique moins prédisposée au vol que le chat, si elle peut se glisser furtivement dans une laiterie, elle manque rarement de le faire, et en se gorgeant de lait à n'en pouvoir plus, elle exprime le plaisir qu'elle éprouve par un petit murmure particulier fort expressif. Ce murmure, quand on la caresse ou qu'elle joue, devient plus fort, et alors il a de l'analogie avec la voix d'un petit chien. Quand, au contraire, elle est effrayée, son cri devient un sifflement si aigu et si perçant qu'il est impossible à l'oreille de le supporter. D'une propreté recherchée, elle se met à l'écart, comme les chats, pour faire ses ordures ; mais, ainsi que le rat, elle exhale une odeur qui la rend très-désagréable pour certaines personnes. Ce qu'il y a de plus étonnant dans la marmotte soumise à la domesticité, c'est qu'elle ne s'engourdit pas l'hiver, et qu'elle est tout aussi éveillée au mois de janvier qu'en été, pourvu qu'elle habite les appartements.

A l'état sauvage, la marmotte montre assez d'industrie, sans pour cela avoir une intelligence très-remarquable. Sur les montagnes, elle établit toujours son domicile le long des pentes un peu roides regardant le midi ou le levant ; elles se réunissent plusieurs ensemble pour se creuser une habitation commune, et elles donnent à leur terrier la forme invariable d'un « grec couché. La branche d'en haut a une ouverture par laquelle elles entrent et sortent : celle d'en bas, dont la pente va en dehors, ne leur sert qu'à faire leurs ordures, qui, au moyen de cette pente, sont facilement entraînées hors de l'habitation. Ces deux branches, assez étroites, aboutissent toutes deux à un cul-de-sac profond et spacieux, qui est le lieu du séjour, et cette partie seule est creusée horizontalement. Elle est tapissée de mousse et de foin, dont ces animaux font une ample provision en été. » On assure même, dit Buffon, que cela se fait à frais ou travaux communs : que les unes coupent les herbes les plus fines ; que d'autres les ramassent, et que tour à tour elles servent de voitures pour les transporter au gîte ; l'une, dit-on, se couche sur le dos, se laisse charger de foin, étend ses pattes en haut pour servir de ridelles, et ensuite se laisse traîner par les autres qui la tirent par la queue, et prennent garde en même temps que la voiture ne verse. » Ce qui a donné lieu à ce conte de chasseur, c'est que l'on trouve beaucoup de marmottes qui ont le poil rongé sur le dos, et, selon l'usage, on a mieux aimé inventer un conte merveilleux, pour expliquer ce fait, que de n'y voir que l'effet fort simple du frottement souvent répété du dos contre la

paroi supérieure d'un terrier fort étroit. Les marmottes passent la plus grande partie de leur vie dans leur habitation ; elles s'y retirent pendant la nuit, la pluie, l'orage, le brouillard, n'en sortent que pendant les plus beaux jours, et ne s'en éloignent guère. Pendant qu'elles sont dehors à paître ou à jouer sur l'herbe, l'une d'elles, postée sur une roche voisine, fait sentinelle et observe la campagne ; si elle aperçoit quelque danger, un chasseur, un chien ou un oiseau de proie, elle fait aussitôt entendre un long sifflement, et, à ce signal, toutes se précipitent dans leur trou.

Dès que la saison du froid commence à se faire sentir, les marmottes, retirées dans leur terrier, en bouchent les deux ouvertures avec de la terre gâchée, et si bien maçonnée qu'il est plus facile d'ouvrir le sol partout ailleurs que dans l'endroit qu'elles ont muré. Elles se blottissent dans le foin et la mousse qu'elles y ont entassés à cet effet, et tombent dans un état de léthargie d'autant plus profond que le froid a plus d'intensité. Elles restent dans cet état de mort apparente jusqu'au printemps prochain, c'est-à-dire depuis le commencement de décembre jusqu'à la fin d'avril, et quelquefois depuis octobre jusqu'en mai, selon que l'hiver a été plus ou moins long. Lorsque les chasseurs vont les déterrer, ils les trouvent resserrées en boule et enveloppées dans le foin. Ils les emportent tout engourdies, ou même ils les tuent sans qu'elles paraissent le sentir. Ils mangent les plus grasses, et souvent ils conservent les jeunes pour les donner à de pauvres enfants qui viennent les montrer en France et déguisent ainsi leur mendicité. Pour faire sortir ces animaux de leur engourdissement, les rendre à la vie et rappeler toute leur vivacité, il ne s'agit que de les placer devant un feu doux, et de les y laisser jusqu'à ce qu'ils se soient réchauffés. Leur chair serait fort bonne si elle était sans odeur ; mais il n'en est pas ainsi, et ce n'est qu'à force d'assaisonnements épicés que l'on parvient à la déguiser. Cependant, j'ai mangé des marmottes fumées qui avaient entièrement perdu cette odeur, et qui étaient d'un goût excellent.

La marmotte ne produit qu'une fois par an, et sa portée ordinaire n'est que de quatre ou cinq petits, dont l'accroissement est rapide ; elle ne vit guère que neuf à dix ans. Nous terminerons cet article par une observation qui se rapporte à tous les animaux sujets à l'engourdissement hibernial. La léthargie, chez eux, n'est rien autre chose qu'un sommeil profond, mais naturel, qui ralentit toutes les fonctions, mais n'en suspend aucune. Quel que soit le froid qu'aient à supporter ces animaux sortis de leur état normal, soit par l'effet de la maladie, soit par toute autre cause, ils pourront mourir gelés, mais ils ne s'engourdiront pas. Il en résulte que, lorsque l'hiver est très-rigoureux et le froid excessif, les animaux engourdis se réveillent, souffrent beaucoup, et finissent par mourir gelés si la température ne change pas après un certain temps. Il en résulte encore qu'une excessive chaleur de l'été, comme celle des tropiques, peut amener l'engourdissement tout aussi bien que le froid. Beaucoup d'animaux, les reptiles, par exemple, s'engourdissent l'hiver dans les pays tempérés, et l'été dans les pays chauds.

Le BOBAR (*Arctomys bobar*, GML. — DESM. G. CUV.) est de la même grandeur que la précédente ; son pelage est d'un gris jaunâtre, en-

tremblé de poils bruns en dessus, et roux en dessous; il a quelques teintes rousses vers la tête; la queue et la gorge sont roussâtres; le tour des yeux est brun, et le bout du museau d'un gris argenté. Le bobak habite la Pologne et l'Asie septentrionale jusqu'au Kamtschatka. Il a les mêmes habitudes que notre marmotte, mais, vivant dans des pays plus froids, il ne creuse son habitation que sur des collines peu élevées, à l'exposition du midi.

Le **MONAX** (*Arctomys monax*, GML. *Cuniculus bahamensis*, CATESB. La Marmotte du Canada, ou le **MONAX**, BUFF. Le Siffleur de quelques voyageurs) a quatorze ou quinze pouces (0,379 à 0,406) de longueur, non compris la queue; il est brun en dessus, plus pâle en dessous et sur les côtés; le museau est d'un gris bleuâtre et noirâtre; les oreilles sont arrondies; les ongles longs et aigus; la queue, longue comme la moitié du corps, est couverte de poils noirâtres. Cet animal, de la taille d'un lapin, habite toute l'Amérique septentrionale, et particulièrement l'intérieur des États-Unis. Il se plaît dans les rochers, et a les mêmes mœurs que la marmotte des Alpes.

La **MARMOTTE DE QUÉBEC** (*Arctomys empetra*, GML. *Mus empetra*, PALL. La Marmotte du Canada, de l'Encycl. méthod. L'*Arctomys melanopus*, de KÜHL?) est d'un brun noirâtre, piqueté de brun en dessus; d'un roux ferrugineux en dessous; le sommet de la tête est d'un brun uniforme, passant au brun rougeâtre sur l'occiput; les joues et le menton sont d'un blanc grisâtre sale; la poitrine et les pattes de devant d'un roux vif; la queue est courte, noirâtre au bout. Elle habite particulièrement le Canada et les environs de la baie d'Hudson.

La **MARMOTTE FAUVE** (*Arctomys fulva*, EVERS.) a beaucoup d'analogie avec le bobak; elle a treize pouces (0,352) de longueur, non compris la queue, qui en a trois (0,081); son pelage est d'un jaune brun luisant, avec un duvet interne d'un gris cendré; ses doigts, et surtout le pouce, sont très-minces et très-allongés. Elle habite les montagnes entre Orembourg et Boukkara.

La **MARMOTTE POUDRÉE** (*Arctomys pruinosa*, GML. — SABINE) est de la grosseur d'un lapin; son pelage, long et dur, est formé de poils cendrés à leur racine, noirs au milieu, blanchâtres à leur extrémité, ce qui lui donne une couleur générale de gris blanchâtre; le bout du nez, les pattes et la queue sont noirs, cette dernière mêlée de roux; les oreilles sont courtes, ovales; les joues blanchâtres; le dessus de la tête est brun. Elle habite le nord de l'Amérique.

La **MARMOTTE MUGOSANIQUE** (*Arctomys mugosarius*, EVERS.) a huit pouces (0,217) de longueur, non compris la queue, qui n'en a qu'un

(0,027). Son pelage ressemble à celui du souslik, mais l'animal en diffère principalement par sa plante des pieds large et courte, égalant la dixième partie de la longueur du corps. Elle habite dans les montagnes de Mongbodjar, près Boukkara.

La **MARMOTTE AUX DOIGTS LISSÉS** (*Arctomys leptodactylus*, EVERS.) est longue de huit pouces (0,217), non compris la queue, qui a deux pouces et demi (0,068). Son pelage est serré, d'un jaune luisant en dessus, blanc en dessous, d'un gris brun sur le sommet de la tête; elle a une tache blanche entre l'œil et le nez, et un trait noir sur la face. La queue est d'un noir luisant en dessous, bordée de blanc. Elle habite Caraghala, près de Boukkara.

Le **GUNDI** (*Arctomys gundi*, GML. *Mus gundi*, ROTHEM.) est de la taille d'un lapin; ses oreilles sont très-courtes, mais larges; son pelage est roussâtre; il n'a, dit-on, que quatre doigts à chaque pied. Il habite l'Afrique.

Le **MAULIN** (*Arctomys maulina*, SPAN. *Mus maulinus*, MOLINA) serait, selon Molina, deux fois plus grand que notre marmotte; son museau est plus long, plus effilé; sa queue moins courte; ses oreilles sont pointues, et il a cinq doigts à chaque patte. Il habite le Chili.

La **MARMOTTE DE CIRCASSIE** (*Arctomys circassiae*, PENN. *Mus tscherkessicus*, ENGL.) est de la taille du hamster; ses yeux sont rouges et brillants; son pelage est châtain; sa queue est assez longue et pointue; ses jambes de devant sont plus courtes que celles de derrière. Peut-être est-ce un gerbille? Elle habite des terriers le long du fleuve Terek. Ces trois dernières espèces ont été si mal décrites par les auteurs qui les ont observées, qu'on doit les regarder comme fort douteuses.

8^e GENRE. Les **SPERMOPHILES** (*Spermophilus*, FR. CUV.) ont la même formule dentaire que les écureuils, avec lesquels ils ont autant d'analogie qu'avec les marmottes; leurs molaires sont étroites; un helix borde leur oreille; leur pupille est ovale; leurs abajoues sont grands; leurs doigts de pied sont étroits et libres; ils ont le talon couvert de poils, et les doigts des pieds de derrière sont nus.

Le **JEVNASCHKA** ou **SOUSLIK** (*Spermophilus citillus*, LESS. *Arctomys citillus*, DESM. *Mus citillus*, LIN. Le Zizel et le Souslick, BUFF. La Marmotte de Sibérie, BUFF.) a environ un pied (0,325) de longueur, non compris la queue qui n'a guère que trois pouces (0,081); son pelage est d'un gris brun en dessus, ondulé ou tacheté de blanc par gouttelettes, blanc en dessous. On en connaît plusieurs variétés, dont Buffon a fait autant d'espèces: 1^o le *souslik*, à pelage tacheté; 2^o le *zizel*, à pelage ondulé; 3^o la marmotte de Sibérie, à pelage d'un brun jaunâtre uniforme.

Le jevrashka vit solitaire dans le nord de l'Europe et de l'Asie, ainsi que dans la Perse, l'Inde et la Tartarie. Il se creuse un terrier comme la marmotte, et y passe l'hiver dans un engourdissement complet. Lorsqu'on l'irrite, ou qu'on veut le prendre, il pousse un cri comme la marmotte, et mord violemment. En mangeant il se tient assis, et porte les aliments à sa bouche avec les pieds de devant. Il entre en amour au printemps, et, en été, la femelle met bas cinq ou six petits, qu'elle allaite dans son terrier. Ces animaux se nourrissent de graines, et, si l'on en croit Buffon, ils dévastent les récoltes de blés et s'amassent des provisions pour l'hiver. Leur fourrure est assez estimée.

Le *SPERMOPHILE DE RICHARDSON* (*Spermophilus Richardsonii*, LESS. *Arctomys Richardsonii*, SABINE. La Marmotte taillée d'Amérique, des voyageurs) a le sommet de la tête couvert de poils courts, noirâtres à la base, plus clairs à la pointe; le museau est aigu, couvert de poils brunâtres; les oreilles sont courtes, ovales; la queue médiocre, à poils longs, anneaux de brun et de noir, fauves à la pointe; le pelage est uniformément fauve, à poils bruns à la base; la gorge est d'un blanc sale; le ventre est plus clair que le dos, et des taches ferrugineuses sont éparses çà et là. Elle habite le nord de l'Amérique, et a été trouvée aux environs de Carleton-House.

Le *SPERMOPHILE DE HOOD* (*Spermophilus Hoodii*, LESS. *Arctomys Hoodii*, SABINE. *Sciurus tridecemlineatus*, DESM.) a environ cinq pouces (0,135) de longueur, non compris la queue, qui n'en a que trois (0,081); son corps est mince, et son museau pointu; son pelage est d'un châtaui foncé en dessus, avec une ligne médiane blanchâtre, moitié continue et moitié formée de petites taches; de chaque côté de cette ligne en sont trois autres non interrompues, alternant avec trois séries de taches blanchâtres; le dessous du corps est d'un blanc jaunâtre. Il habite les forêts des sources du Meschassabé; on ignore ses habitudes.

Le *SPERMOPHILE DE FRANKLIN* (*Spermophilus Franklinii*, LESS. *Arctomys Franklinii*, SABINE. La Marmotte grise d'Amérique) a dix pouces

(0,271) de longueur totale; elle a la gorge d'un blanc sale; son pelage est d'un gris jaunâtre varié, ou brunâtre piqué de blanc jaunâtre, couleur produite par ses poils bruns à la base, d'un blanc sale au milieu, anneaux de noir, et terminés de blanc jaunâtre: ceux du ventre sont noirâtres à leur origine, d'un blanc sale à leur extrémité; la queue est annelée de blanc et de noir; le museau est très-obtus, et les oreilles sont assez longues. Il habite le nord de l'Amérique.

Le *SPERMOPHILE DE PARRY* (*Spermophilus Parryi*, LESS. *Arctomys Parryi*, RICHARDS. L'Ecurieil de terre, HEARN.) a cinq doigts aux pieds de devant, et des abajoues; son museau est conique; ses oreilles sont très-courtes; sa queue est noire au bout, longue; il a le corps tacheté en dessus de plaques blanches et noires confluentes, et le ventre d'un roux ferrugineux. Il habite le nord de l'Amérique.

Le *WISTOUWISCH* (*Spermophilus ludovicianus*, LESS. *Arctomys ludovicianus*, SAV. *Arctomys missouriensis*, WARD. *Cynomys socialis*, RAYN. Le Chien des prairies, LEWIS et CLARK.) a seize pouces (0,435) de longueur; son pelage est d'un rouge brun ou d'un brun roussâtre sale et pâle, entremêlé de poils gris et de poils noirs; sa tête est large, déprimée en dessus; il a les yeux grands; les oreilles courtes et comme trouquées; tous les pieds ont cinq doigts; sa queue, assez courte, a une bande brune vers son extrémité.

Cet animal a reçu des Américains le nom singulier de chien des prairies, non pas qu'il ait quelque analogie de mœurs ou de formes avec les chiens, mais parce qu'on a cru trouver de l'analogie avec l'abolement de ces derniers animaux et son cri. Selon Harlan, ce cri s'imité assez bien, en prononçant avec une sorte de sifflement la syllabe *tcheh*. Cette espèce est très-commune dans la province du Missouri, où elle vit en troupes plus ou moins nombreuses, chaque famille occupant un terrier qui lui est exclusif; il en résulte que ces terriers sont très-rapprochés et forment comme des sortes de garennes auxquelles les habitants du pays donnent le nom de villages. Quelques-uns de ces villages ont une petite étendue, mais il en est d'autres qui ont jusqu'à plusieurs milles de circuit. Du

reste, les habitudes de ce spermophile sont à peu près les mêmes que celles de la marmotte des Alpes.

Le SPERMOPHILE GRIS (*Spermophilus griseus*. LESS. *Cynomys griseus*, RAPIN.) a environ dix pouces et demi (0,285) de longueur; son pelage est fin, entièrement gris; ses ongles sont longs. Cette espèce douteuse habiterait les bords du Missouri.

A la suite des spermophiles nous placerons un genre assez hétéroclite, composé d'une seule espèce, dont on a fait une famille sous le nom d'ulacodées. L'animal qui la compose ressemble aux marmottes par la forme des dents, mais il se rapproche des porcs-épics par plusieurs autres caractères, et particulièrement par les soies dures et longues de son pelage.

9^e GENRE. LES ULACODES (*Ualacodus*, TENN.) ont douze dents pendant leur jeunesse et seize dans l'âge adulte, savoir : deux incisives supérieures fortement cannelées, ayant chacune deux sillons; deux inférieures lisses et tranchantes; point de canines; quatre ou six molaires ayant deux sillons profonds et trois

ou six molaires à la mâchoire inférieure, la première de chaque côté ayant trois sillons et quatre éminences; le museau est court, large, obtus, sans abajoues; ils ont quatre doigts à tous les pieds, et un cinquième, rudimentaire, caché sous la peau; leur queue est entièrement poilue; leurs oreilles sont grandes, à conque garnie de replis internes.

L'ULACODE SWINDERMAN (*Ualacodus swindermanus*, TENN.) a huit pouces et quart (0,224) de longueur, c'est-à-dire qu'il est un peu plus grand que le campagnol aquatique (*Hypudaeus amphibius*). Ses oreilles sont nues, très-grandes, en demi-cercle; la queue, à peu près grande comme la moitié du corps, est garnie de poils courts; le pelage est grossier, formé de soies dures et longues, annelées de jaunâtre et de brun foncé; le dessous du corps est d'un blanc jaunâtre uniforme; la queue se termine par un flocon de poils. La patrie et les mœurs de cet animal sont inconnues; mais il est probable qu'il vit dans un terrier, comme les marmottes.

